

Une nouvelle collection à paraître en mars

Les précurseurs de la décroissance

Sous la direction de

Serge Latouche

Aux éditions

le passager clandestin

PREMIERS TITRES

Jacques Ellul *par Serge Latouche*

Épicure *par Étienne Helmer*

LA COLLECTION

« Pour donner une visibilité à un dessein qui cheminait depuis longtemps de façon souterraine »

« La décroissance nécessite une vraie révolution culturelle, une décolonisation de nos imaginaires, qui sont totalement colonisés par l'idéologie de la croissance, on peut même dire par la religion de la croissance et de la consommation. Nous sommes devenus toxicodépendants de la consommation ; ça détruit la planète, et ça ne nous rend pas tellement heureux. »

(Serge Latouche sur France Culture, Journal de 12h30 d'Antoine Mercier, 31 décembre 2012)

Le concept de décroissance est relativement nouveau. Le terme même de « décroissance », réactualisé en 2001 pour dénoncer l'imposture du développement durable, est volontiers provocateur.

Il s'agit de mettre l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini.

Les objecteurs de croissance s'efforcent ainsi de réunir des arguments pour répondre au discours idéologique et univoque qui pose la croissance comme le fondement indiscutable de toute organisation économique contemporaine.

Car derrière cette idée de décroissance, il y a plus qu'une provocation. Une réflexion et une pensée sont en effet en cours d'élaboration. Dans un travail de recherche collectif, portant tout autant sur l'économie que sur la philosophie, l'histoire ou la sociologie, des intellectuels et des universitaires un peu partout dans le monde entreprennent de mettre au jour les contours de la société d'abondance frugale qu'ils appellent de leur vœux. Ce sont eux que cette collection, dirigée par Serge Latouche pour les éditions le passager clandestin, entend accueillir.

La collection des Précurseurs de la décroissance a pour ambition de donner une visibilité à cette réflexion en cours. À travers la présentation de quelques grandes figures de la pensée humaine et de leurs écrits, elle prétend faire ainsi émerger une histoire des idées susceptibles d'étayer et d'enrichir la pensée de la décroissance. Simultanément, un large public désireux de se familiariser avec celle-ci y trouvera un répertoire commun de pratiques et de références vieilles comme l'humanité.

Cette collection veut montrer que le concept de décroissance est très éloignée de la représentation qu'on cherche parfois à en donner : un tissu d'élucubrations de quelques arriérés sectaires désireux d'en « revenir à la bougie ». Cette collection souhaite surtout contribuer au développement de l'un des rares courants de pensée à même, aujourd'hui, d'offrir une contrepartie aux orientations idéologiques qui menacent nos sociétés.



Serge Latouche

Cette collection dirigée par Serge Latouche est composée de petits volumes vendus à un prix modique et destinés à faire connaître à un large public la richesse et la complexité de la pensée de la décroissance. L'ouvrage, d'une dimension standard d'environ 100 pages sera composé de deux parties : une présentation de l'auteur abordé comme précurseur de la décroissance, sans exclusion des limites voire des contradictions de cette annexion, et un texte ou un ensemble de morceaux choisis, illustrant cette vision.

Éditions le passager clandestin

12, rue Saint-Bernard 75011 Paris

www.lepassagerclandestin.fr

contact presse :

Frédérique Giacomoni

06 12 968 358

giacomonifred@free.fr



DIFFUSION
P O L L E N

Tél. 01 43 58 74 11

Fax 01 72 71 84 51

En 2001-2002, la fusion de la critique du néolibéralisme et du caractère écologiquement insoutenable de la croissance économique constitue l'acte de naissance de la décroissance. L'apparition d'un mouvement radical proposant une réelle alternative à la société de consommation et au dogme de la croissance répondait ainsi à une nécessité qu'il n'est pas abusif de qualifier d'historique. En face du triomphe du capitalisme et de l'arrogant « TINA » (There Is No Alternative) de Margaret Thatcher, les petites franc-maçonneries anti-développementistes et écologistes ne pouvaient plus se contenter d'une critique théorique quasi-confidentielle. Il devenait urgent d'y opposer un autre projet de civilisation ou, plus exactement, de donner une visibilité à un dessein en gestation depuis longtemps, mais qui cheminait de façon souterraine. Le terme de « décroissance » est donc d'un usage très récent dans le débat économique, politique et social. Mais les idées que véhicule le mouvement des « objecteurs de croissance » possèdent une histoire et des racines culturelles manifestement plus anciennes. Sans être totalement dupes de ce que recouvre cette notion, le projet ne manque donc pas de « précurseurs ».

Il convient cependant de distinguer, parmi ces précurseurs de la décroissance, les pionniers des temps modernes, engagés déjà dans la critique de la société de croissance, et les grands ancêtres, dont la conception du bonheur, liée à un idéal de frugalité, se retrouve dans la philosophie et l'éthique du projet décroissant. Les précurseurs modernes commencent avec les utopies du premier socialisme et sont contemporains de la mutation du capitalisme en système thermo-industriel. Citons ici, par exemple Charles Fourier, William Morris, Élisée Reclus ou encore

Paul Lafargue. Puis, à la fin des années 1960, la critique de la société de consommation a été formulée sous des formes proches de la nôtre par des auteurs comme André Gorz, François Partant, Jacques Ellul, Bernard Charbonneau, mais surtout par Cornelius Castoriadis et Ivan Illich. Dans le même temps, la prise de conscience de la crise de l'environnement apportait un message différent et supplémentaire : non seulement la société de croissance et le développement ne sont pas souhaitables, mais encore ils ne sont pas soutenables ! On rencontre cette intuition des limites physiques de la croissance économique chez Malthus et John Stuart Mill, mais c'est seulement dans les années 1970 que la question écologique au sein de l'économie a été développée, notamment et surtout par l'économiste roumain, Nicholas Georgescu-Roegen.

Quant aux grands ancêtres, qu'ils appartiennent à l'aire occidentale ou non, s'ils sont incontestablement étrangers au contexte de la société de croissance, leur sagesse nous parle encore et peut nous inspirer, serait-ce au prix de quelques anachronismes et contresens.

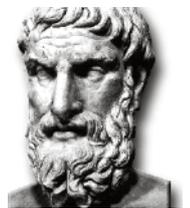
Qu'il s'agisse du stoïcisme, de l'épicurisme, du taoïsme, des traditions indienne, africaine, amérindienne ou de bien d'autres encore, ces visions reposent sur une connaissance de l'homme et de ses passions fondée sur des expériences séculaires, qui conservent une grande part de sa fraîcheur.

Revenir sur les sources proches ou lointaines du projet de construction d'une société d'abondance frugale est une juste reconnaissance de dette et une source d'enrichissement.

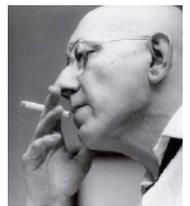
Serge Latouche



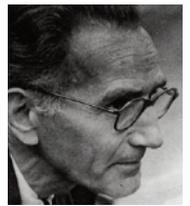
Jacques Ellul



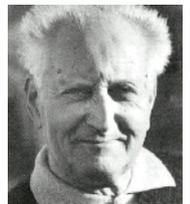
Épicure



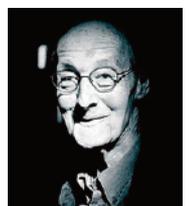
Cornélius Castoriadis



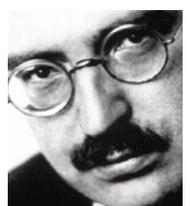
Günther Anders



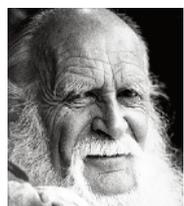
Jean Giono



André Gorz



Walter Benjamin



Lanza del Vasto



Charles Fourier

LES 6 PREMIERS TITRES

- Jacques Ellul *par Serge Latouche* (mars 2013)
- Épicure *par Étienne Helmer* (mars 2013)
- Charles Fourier *par Chantal Guillaume* (septembre 2013)
- Lanza del Vasto *par Frédéric Rognon* (septembre 2013)
- André Gorz *par Françoise Gollain* (novembre 2013)
- Jean Giono *par Édouard Schalchli* (novembre 2013)

QUELQUES TITRES EN PRÉVISION

Lewis Mumford *par Thierry Paquot*, Nicholas Georgescu-Roegen *par Mauro Bonaiuti*, Georges Bernanos *par Alain Gras*, Alexander Langer *par Giulio Marcon*, Gregory Bateson *par Marco Deriu*, Günther Anders *par Philippe Gruca*, Lao-Zeu et les taoïstes *par Claude Llena*, Bernard Charbonneau *par Daniel Cérézuelle*, Ivan Illich *par Serge Latouche*, John Stuart Mill *par Franck-Dominique Vivien*, Élisée Reclus *par Alain Cazenave-Piarrot*, Jean-Jacques Rousseau *par Jean-Louis Prat*, Thoreau *par Stéphane Lavignotte*, Cornelius Castoriadis *par Serge Latouche*, Tolstoï *par Renaud Garcia*, Armand Petitjean *par Jean-Claude Besson-Girard*, Sergueï Podolinski *par Joan Martinez-Alier...*

Titre

Jacques Ellul contre le totalitarisme technicien

Auteur

Serge Latouche

- Prix : 8 € TTC ● Format : 11 x 17 cm ● 112 pages
- ISBN : 978-2-916952-86-4
- Sortie en librairie mars 2013

Une pièce maîtresse du projet de décroissance

Jacques Ellul a, dès l'origine, été perçu par le mouvement de la décroissance comme l'un de ses principaux précurseurs. Sa critique de la démesure technicienne et son analyse du « totalitarisme technicien », comptent parmi les pièces maîtresses du projet, en l'alimentant aussi bien sur le plan théorique que sur celui des propositions concrètes.

Jacques Ellul a dénoncé en maints endroits et avec la plus grande fermeté la démesure de la société occidentale, la croissance et le développement. Il a montré que la société économique de croissance ne réaliserait pas l'objectif de bonheur proclamé de la modernité, et que les évolutions de la technique étaient incompatibles avec les rythmes de l'homme et l'avenir du monde naturel. Comme l'a défini Jean-Luc Porquet dans le titre du livre qu'il lui a consacré, Jacques Ellul était « l'homme qui avait (presque) tout prévu » ; il est urgent de le (re)lire !

Cette relecture par Serge Latouche de la pensée de Jacques Ellul, rappelle aussi que la virulence de la critique sociale du maître bordelais s'accompagnait toutefois d'une conception minimale de l'action politique, définie comme dissidence individuelle. Lire Ellul à « l'ère de l'anthropocène », c'est aussi rappeler, avec les objecteurs de croissance, que les temps sont désormais aux métamorphoses radicales.

On pourrait se passer de 90 % des techniques que nous utilisons et de 90 % des médicaments que nous consommons, mais la force de la propagande est justement de transformer des objets inutiles en objets nécessaires.

Jacques Ellul, entretien avec Patrick Chastenet, 1994

Serge Latouche est professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay et objecteur de croissance. Il a publié récemment *Bon pour la casse. Les déraisons de l'obsolescence programmée*, Les Liens qui Libèrent, 2012.

Jacques Ellul (1912-1994) était sociologue et professeur d'histoire du droit. Théoricien de la révolution, ses influences intellectuelles vont de Karl Marx au protestantisme. Il est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages parmi lesquels il faut citer *Le système technicien* (1977) et *Le bluff technologique* (1988).

Éditions le passager clandestin

12, rue Saint-Bernard 75011 Paris

www.lepassagerclandestin.fr

contact presse :

Frédérique Giacconi

06 12 968 358

giacconifred@free.fr



PREMIERS TITRES
À PARAÎTRE
EN MARS 2013



Le 18 avril, les éditions érès rééditent l'ouvrage de Jacques Ellul *Déviances et déviants* (en poche, 12 €). Ellul bouscule ici les idées reçues concernant tous ceux qui dérangent l'ordre établi (délinquants, malades mentaux, chômeurs, personnes âgées et tous ceux qui ne veulent ou ne peuvent produire) et nous engage à changer le cours de choses et à réagir contre l'exclusion et la ségrégation.



DIFFUSION
P O L L E N

Tél. 01 43 58 74 11

Fax 01 72 71 84 51

Titre

Épicure ou l'économie du bonheur

Auteur

Étienne Helmer

- Prix : 8 € TTC ● Format : 11 x 17 cm ● 96 pages
- ISBN : 978-2-916952-87-1
- Sortie en librairie mars 2013

Vivre « tel un dieu parmi les hommes »

On a surtout conservé d'Épicure (342-270 avant J.-C.) un adjectif : « épicurien », dont le sens est cependant aux antipodes de sa philosophie. Pour Épicure le plaisir est effectivement le « souverain bien ». Mais il ne se fait pas pour autant l'avocat de l'excès et de l'assouvissement de tous nos désirs. Bien au contraire : à ses yeux, ce n'est que par leur maîtrise et leur limitation raisonnable – idées qui sont au cœur de la notion d'abondance frugale chère à la décroissance – que chacun pourra vivre « tel un dieu parmi les hommes ». La complétude et la suffisance à soi que l'épicurien doit viser pour être sage et heureux supposent une ascèse, c'est-à-dire une limitation des désirs au nécessaire, qui n'est pas pour autant une privation de plaisir.

En mettant l'accent dans ce livre sur les aspects économiques de la pensée épicurienne – l'économie non pas comme exercice d'une froide rationalité mathématique, mais comme questionnement sur la meilleure façon de parvenir au bonheur –, Étienne Helmer montre, sans céder aux anachronismes, que les temps modernes ont plus que jamais à apprendre des grands anciens. Et si Épicure, loin d'être « épicurien », était plutôt l'un des ancêtres de la décroissance ?

*Laisse-les donc suer le sang et s'épuiser en vain
À lutter sur le chemin étroit de l'ambition
Puisque leur goût dépend de la bouche d'autrui,
Leurs désirs de l'opinion plus que de leur sensation,
Aujourd'hui et demain tout ainsi qu'autrefois.*

Épicure, *De la nature*

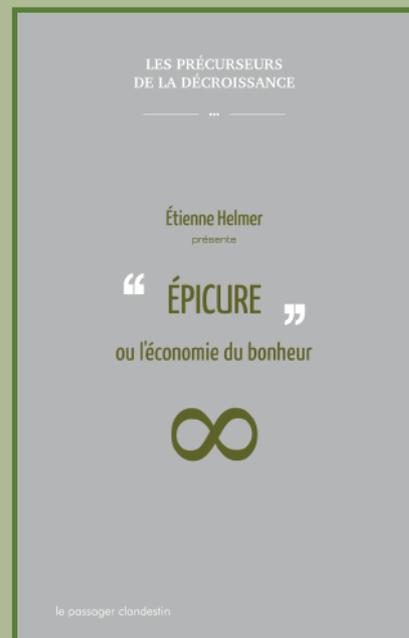
Étienne Helmer enseigne la philosophie à l'Université de Porto Rico. Ses travaux portent principalement sur la philosophie politique et la pensée économique antiques. Il a publié notamment *La part du bronze. Platon et l'économie* (Paris, Vrin, 2010).

Épicure (342-270 avant J.-C.) philosophe grec, fondateur en -306 de l'épicurisme, l'une des principales écoles philosophiques de l'Antiquité. Sa pensée embrasse des domaines aussi divers que la physique, l'éthique et l'épistémologie. Parmi ses disciples dans l'Antiquité grecque et romaine figurent Apollodore, Philodème, Lucrèce ou Ovide.

Éditions le passager clandestin
12, rue Saint-Bernard 75011 Paris
www.lepassagerclandestin.fr
contact presse :
Frédérique Giacconi
06 12 968 358
giacconifred@free.fr



PREMIERS TITRES
À PARAÎTRE
EN MARS 2013



DIFFUSION
P O L L E N

Tél. 01 43 58 74 11
Fax 01 72 71 84 51